



Communiqué de presse Présence probable de Loup gris (*Canis lupus*) en Normandie

Plus d'un siècle après sa disparation sur le territoire normand, le loup est de retour. Le dernier loup normand est abattu en 1912, à Hénouville/76, et c'est dans la nuit du 7 au 8 avril 2020, qu'il est pris en photo sur le territoire du Pays de Bray. En cette dernière année de prospection pour la future troisième édition de l'atlas des mammifères de Normandie, réalisé par le Groupe Mammalogique Normand, l'indice de présence du loup tombe à pic pour avoir un recensement exhaustif des espèces régionales !

Immortalisé à 5 reprises en passant devant l'appareil photo automatique, l'animal a été authentifié par plusieurs spécialistes français et validé aussi par le Réseau Loup de l'Office Français de la Biodiversité (anciennement ONCFS). Bien que l'identification du canidé soit quelquefois subtile, notamment en raison des races de chiens très proches du loup, des caractéristiques spécifiques au *Canis lupus* laissent cette fois-ci peu de place à l'erreur : il s'agirait bel et bien d'un loup.

L'arrivée de l'espèce en Normandie n'est pas une surprise puisqu'elle a été signalée dans les régions voisines. Le loup a une forte capacité de dispersion et de par sa dynamique de population, il est tout à fait naturel que des individus cherchent de nouveaux territoires lorsqu'ils quittent leur meute. Les loups vivent en famille et de façon hiérarchique : avec généralement un couple dominant, les seuls à se reproduire. Notamment en raison des ressources en nourriture et de la surface du territoire, les meutes françaises n'excèdent pas une dizaine d'individus, les nouveaux venus sont ainsi contraints de composer leur propre meute. Ils peuvent alors parcourir plusieurs milliers de kilomètres, avec une moyenne quotidienne de plusieurs dizaines de kilomètres. Cette dispersion semée d'embûches comporte de multiples risques et la mort est souvent au rendez-vous.

http://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th_sout/dl.php?file=2018lyon002.pdf

Ce loup normand suit donc un instinct naturel, il cherche un territoire sur lequel il pourra s'installer. L'avenir nous dira s'il était simplement de passage ou s'il s'implante durablement à condition de trouver un partenaire pour se reproduire, un territoire prospère et de la nourriture. L'expansion des populations de chevreuils en France, qui ont été multipliées par 3.2 en 20 ans (source OFB), fait qu'un équilibre se crée naturellement avec la présence des prédateurs, en l'occurrence le loup.

Malgré l'image du loup agressif inscrite dans les mœurs au travers des contes et des légendes populaires, attisée par le clergé pour matérialiser le mal, à l'instar des chauves-souris, le loup est en réalité un animal très craintif et qui fuit l'humain ou du moins l'ignore. En France sur 5 000 rencontres homme-loup AUCUNE confrontation n'a été authentifiée (source OFB loup France). Le loup aura toujours une affinité plus grande pour la colonisation des zones les moins peuplées. Cependant, il n'existe presque plus de zones vierges de toutes activités humaines, les nouveaux territoires à coloniser vont donc devoir accueillir une cohabitation homme-loup.

Espèce protégée à l'échelle internationale (1979) et nationale (1993), un travail de conciliation entre conservation du loup et activités humaines est déjà mis en place dans les régions où l'espèce est bien présente. En Normandie, où l'espèce a été détectée tôt, l'anticipation prend alors tout son sens et doit permettre de gérer au mieux la cohabitation entre deux prédateurs : l'humain et le loup.

.../..



A l'heure où chacun déplore une baisse de la biodiversité, une industrialisation des pratiques agricoles, une artificialisation des milieux par une urbanisation grandissante +7% en 10 ans (source DRAAF), le retour d'un grand prédateur, tout comme celui de la loutre il a quelques années, doit nous réjouir. Il joue un rôle essentiel dans la régulation de la faune sauvage, notamment en éliminant les animaux vieux et malades et ainsi assainir les populations. Un travail de médiation est à venir pour atténuer les préjugés sur le prédateur.

Aussi, l'OFB et son réseau loup va jouer un rôle central car l'organisme est là pour constater les interactions du loup avec nos activités économiques, notamment l'élevage.

Bien que les attaques de loups sur les troupeaux domestiques ne soient pas un mythe dans d'autres régions, la réalité en Normandie est actuellement tout autre. Les statistiques traduisent la difficulté des éleveurs normands AVANT l'apparition FURTIVE d'un individu sur le territoire :

- entre 2010 et 2016 la Normandie a perdu 2 000 exploitations d'ovins et de caprins pour une perte de 50 % de SAU (source agreste)
- 148 000 ovins soit 2.1% du cheptel français en 2018 contre 270 000 têtes dans les années 60
- En 17 ans la filière ovine normande a perdu 47% de ses brebis mère (-3% en France sur la même période) (source agriscopie 2019)

Le loup sera sans doute comme ailleurs le bouc émissaire d'une profession qui tente de survivre dans une commercialisation mondiale, et jusqu'à preuve du contraire les moutons tués en Normandie jusqu'à présent sont l'oeuvre de chiens errants comme nous pouvons le constater en googlisant " mouton attaque Normandie".

Des expertises précises peuvent être réalisées sur les victimes d'attaques en faisant intervenir des agents de l'OFB à deux conditions : contacter l'OFB dans les 24 h ou 48 h grand maximum suivant l'attaque et ne pas toucher les animaux. <https://www.loupfrance.fr/le-loup/>